

Distribution

Traduction et adaptation Antoine Vitez Mise en scène Isabelle Pousseur Prologue Caroline Lamarche Assistante à la mise en scène Guillemette Laurent Scénographie Laurence Villeroth Costumes Zouzou Leyens Lumières Nathalie Borlée Musique Denis Pousseur Travail vocal Estelle Marion Chant enregistré Marie Daulne Chorégraphie Fatou Traoré Régie générale Michel Ransbotyn Régie lumières Grégory Hamdan, Guillaume Rizzo Machiniste Julien Christiaens, Pierre Piron, Michel Fisset Réalisation du décor et des costumes Ateliers du Théâtre National et du Théâtre de la Place Construction Dominique Pierre, Pierre Jardon, Yves Philippaerts, Jean-Jacques Van Binnebeek Décoration Robert Clément, Hélène Kufferath, Muriel Marceau, Jean Troubat Costumes Sandra Brisys, Agnès Brouhon, Carine Duarte, Nalan Kosar, Nicole Moris, Christine Picqueray, Myriam Simenon

Avec :

Egisthe Paul Camus Clytemnestre Véronique Dumont Oreste Simon Duprez
Le pédagogue Pierre Laroche Le coryphée Catherine Mestoussis Electre Magali Pinglaut
Chrysothémis Anne Romain Pylade Anton Tarradellas
Le chœur Coraline Clément, Marie Delhay, Sophie Descamps, Aline Mahaux, Julie Nathan,
Céline Peret, Anaël Snoeck, Marie Van Boven

Une création du Théâtre National de la Communauté française en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège. Avec l'aide du Centre des Arts Scéniques.

Prochainement au Théâtre de la Place

Du pain pour les écureuils

Pieter De Buysser / Dominique Roodthooff
Création
5 > 14 décembre

Long Life

Alvis Hermanis / Nouveau Théâtre de Riga
15 > 22 décembre

Théâtre de la Place

Centre dramatique de la Communauté française
Centre européen de création théâtrale et chorégraphique
Place de l'Yser, 1 B-4020 Liège

Infos et réservations

Tél : 04/342.00.00 - Fax : 04/341.35.44 - info@theatredelaplace.be



Electre

Sophocle

Mis en scène par Isabelle Pousseur

Théâtre de la Place

24 novembre > 2 décembre



© Lou Héjton

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation mercredi 29 novembre

En collaboration avec Théâtre & Publics et l'Ecole supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège :

Conférence :

« Electre, enjeu contemporain de la représentation tragique »

donnée par **Georges Banu**, professeur d'études théâtrales à la Sorbonne nouvelle et à l'Université catholique de Louvain la Neuve.

Le vendredi 1er décembre de 17h30 à 19h00

Salle bleue de l'Ecole d'acteur du Conservatoire de Liège

(au Val Benoît, quai Banning, 5 à 4000 Liège)

Entrée libre. Sur réservation au Théâtre de la Place

LE THÉÂTRE DE LA PLACE

Electre

Nous sommes dans la Grèce antique. Electre est la fille du roi et de la reine de Mycènes : Agamemnon et Clytemnestre. Quelques temps après qu'il soit rentré, triomphant, de la guerre de Troie, Agamemnon est assassiné par sa femme et par son amant, Egisthe.

Electre, craignant pour la vie de son jeune frère Oreste, a alors confié ce dernier au vieux précepteur de son père pour l'éloigner de la ville et de tout danger. Là, le jeune garçon se lie d'amitié avec son cousin Pylade.

Les années passent et Electre ne vit plus, désormais, que pour venger son père, attendant le retour de son frère. Alors qu'elle croyait Oreste mort, celui-ci revient à Mycènes, au bout de sept ans, après avoir consulté l'oracle de Delphes qui lui confirme qu'il doit assassiner sa mère. Le souhait d'Electre va pouvoir se réaliser... Soutenu par sa sœur, Oreste tue Clytemnestre puis Egisthe.

C'est alors que le chœur, exultant, proclame la fin de la malédiction des Atrides.

« Semence d'Atrée, tu as beaucoup souffert,
et à la liberté tu arrives à grand peine par cet effort, enfin (...) »

le Choryphée

Isabelle Pousseur (metteur en scène)

Isabelle Pousseur est diplômée en 1979 de l'INSAS. Dès 1981, elle s'adonne à de nombreuses mises en scènes. Parmi les plus significatives, citons : *Baal* (Bertolt Brecht) ; *Je voulais encore dire quelque chose, mais quoi* (d'après Arthur Adamov) ; *Le roi Lear* (Shakespeare) ; *Le Géomètre et le Messager* (d'après Kafka) ; *Le Songe d'August Strindberg* ; *Quai Ouest* (Bernard-Marie Koltès) ; *Et votre fumée montera vers le ciel* (Heiner Müller). Récemment on se souvient de *Une plume est une plume* (de Jean-Marie Piemme) créé au théâtre de la Place en 2004 ; *L'instant* (Jean-Marie Piemme), *Il manque des chaises* (Jean-Marie Piemme) ou encore *Les Pensées* (d'après Blaise Pascal). Affectionnant particulièrement la musique, Isabelle Pousseur lui accorde une grande place dans son travail. Elle réalise aussi plusieurs mises en scène d'opéras. Parallèlement à son travail de création, elle se consacre à la pédagogie du théâtre. Elle a enseigné, aux Conservatoires de Liège et de Milan, au Centre National des Arts du Cirque et est chargée de cours depuis 1981 à l'INSAS. Depuis 2005, elle enseigne aussi à la Haute école suisse romande de Lausanne et anime différents ateliers pour acteurs professionnels ou amateurs au sein du Théâtre Océan Nord. Depuis 2004, elle est metteur en scène associée au Théâtre National de la Communauté française de Belgique.

Denis Pousseur (compositeur)

Familier de la musique contemporaine depuis son enfance, Denis Pousseur (1958) aborde d'abord la scène musicale en pratiquant le rock et le jazz comme pianiste-clavieriste et compositeur. Parallèlement, il étudie le piano classique, la composition et l'improvisation à Paris et au Conservatoire de Liège. Très tôt, il se passionne pour les rapports entre la musique et d'autres supports (image, texte), une passion jamais démentie depuis. Un certain éclectisme caractérise ses productions (accompagnements de films muets, musiques de films documentaires, musiques pour le théâtre – avant gardiste ou du répertoire -, musique instrumentale pour la scène contemporaine). Aux antipodes de certaines démarches purement cérébrales, sa musique - bien que parfois complexe - se veut aussi directe et accessible.

Denis Pousseur se tourne aujourd'hui de plus en plus vers la technologie, et vers un désir de synthèse entre ses différentes expériences. Ce qui le pousse assez naturellement vers la recherche de formes de théâtre musical qui intègrent de façon quasi organique le rapport à la technologie. Depuis septembre 2004, il est professeur de composition au Conservatoire Royal de Mons, en charge de l'enseignement des musiques appliquées.

« Un acte que seul le théâtre peut interroger »

« A la source de mon intérêt pour l'*Electre* de Sophocle, il y a ceci : Depuis que je me suis penchée sur la mythologie grecque, j'ai été frappée par l'importance, dès les tout débuts de cette « histoire mythologique », du meurtre familial (Cronos dévorant ses enfants).

Ensuite il y a cet effroi qui nous a saisis, nous, « les enfants de la guerre froide » devant la violence qu'on peut appeler des « guerres fratricides » (Yougoslavie, Rwanda et d'autres...), effroi devant cette sauvagerie qui prenait soudainement possession du voisin, de la voisine, du beau-frère, de ces personnes si proches qui devenaient en quelques jours, en quelques heures, l'ennemi mortel.

Et il me semble qu'on peut faire deux liens entre un mythe comme celui des Atrides et ces guerres-là : d'une part il s'agit d'un conflit entre personnes proches, parfois très proches même, et d'autre part ils posent la question du droit à la poursuite de la violence, du droit à la vengeance, à la répétition sans fin de cette vengeance et à la quasi impossible et très douloureuse question de la justice.

Et puis un jour j'ai vu le spectacle *Genesi* de la Societas Rafaello Sanzo dont la troisième partie intitulée *Cain et Abel*, m'a complètement prise à la gorge, m'a définitivement convaincue, que ce mythe du « meurtre familial » était à la source de notre culture, que nous n'en avons pas fini avec lui, qu'il nous hantait encore bel et bien. Je reste persuadée que le théâtre est affaire de mystère et que la pulsion de donner la mort à celle qui nous a mis au monde, à celui qu'on a épousé ou à celle à qui on a donné la vie demeure peut-être l'acte théâtral par excellence, celui que le théâtre reste seul à pouvoir interroger... »

Interview d'Isabelle Pousseur, réalisée par Cécile Michel. Extrait

Sophocle (496 av JC)

Poète grec de tragédie, contemporain d'Eschyle et d'Euripide. Très impliqué dans la vie de la cité dès l'âge de 16 ans, il dirige un chœur célébrant la victoire d'Athènes dans les guerres médiques. Il prend par la suite une place importante dans la cité, se faisant l'ami de Périclès et d'Hérodote. Son étonnante carrière littéraire commence à l'âge de vingt-huit ans. Il décide alors de consacrer son travail au théâtre. Son œuvre est truffée de considérations politiques mais aussi de religion. Le chœur, très présent, encadre l'action et tient lieu de catharsis.

Chez Sophocle, le combat des personnages est avant tout personnel. Les héros sont perpétuellement en quête d'eux-mêmes et se distinguent par le souci de se mettre en accord avec leurs propres convictions, quitte à subir de terribles châtements et à courir vers une mort certaine. [...] Le drame de Sophocle est tout entier construit sur l'antagonisme entre la fatalité et la volonté du héros. Cette lutte acharnée entre les deux ressorts de l'action complexifie considérablement la figure de ses personnages.

Philippe Renault – Sophocle l'Olympien

« La contribution du théâtre pour prévenir les catastrophes auxquelles l'humanité travaille actuellement ne peut être que leur représentation. »

Heiner Müller